

## **AMATEUR D'ART « PAR LUNETTES ROUGES »**

Portant lunettes rouges et aimant visiter des expositions,  
découvrir des artistes et échanger à leur sujet.



**16 AVRIL 2021 PAR LUNETTES ROUGES**

# Bricoler, braconner, saboter

**antiDATA**  
**la désobéissance numérique**  
*art et hacktivisme technocritique*

**Jean-Paul Fourmentraux**

les presses du réel

Vous vous souvenez quand, au début des années 90, Internet était un espace de liberté, un univers de possibles, libertaire et autonome, permettant tous les rêves. Et il l'a été, un peu, un temps; l'existence de ce blog en est un modeste témoignage. D'autres, bien plus significatifs, furent les révolutions arabes, les mouvements des Indignés et Occupy, ou les espaces de sûreté permettant les « leaks ». Et puis Internet est passé sous la coupe des états et des GAFAM, est devenu un espace de marché et de contraintes, un empire de la surveillance et de la censure sous toutes sortes de prétextes, lutte contre le « terrorisme » ou atteintes à la morale non politiquement correctes. Oubliés, les rêves libertins et libertaires. Algorithmes, modérations et marchandisations sur les réseaux sociaux ont restreint nos libertés, formaté nos différences, et conditionné nos pensées. Et c'est conscients et volontaires que nous sommes entrés dans ces pièges : nous avons renoncé volontairement à notre intimité, à notre vie privée, en l'exposant sur Facebook ou ailleurs, nous nous sommes soumis volontairement à cette société du spectacle, à ces nouveaux tribunaux de la morale que sont les réseaux sociaux, nous nous sommes résignés à être surveillés, à coup de cookies et de likes, ou pire, à être des biens marchands dont les données sont commercialisées, à devenir des jetons dans des batailles de moraline ou de séparatisme. Notre utopie d'il y a 30 ans a perdu toute consistance.



Samuel Bianchini, *Discontrol Party #3*, 2018, ph. Alexis Komenda, p. 158.

Mais il reste quelques irréductibles, comme le village gaulois, quelques personnes qui refusent de subir, et c'est la dimension artistique de certains d'entre eux qu'expose un livre de Jean-Paul Fourmentraux, *antiDATA, la désobéissance numérique, art et hacktivisme technocritique* (Dijon, Les presses du réel, 2020, 232 pages). Après une introduction exposant les idées ci-dessus et

les situant dans une lignée philosophique (Guattari, Lévi-Strauss, Certeau, Agamben, ...), il y présente 9 artistes (ou collectifs) qui jouent contre l'appareil, « mordent la machine, ré-ouvrent les boîtes noires, reprennent la main », désobéissent et détournent, et, souvent, rient.



*HeHe, Nuage Vert, Saint-Ouen, 2009, p. 188.*

Il y a donc ceux qui bricolent, comme Benjamin Gaulon qui déprogramme l'obsolescence programmée, qui réanime des machines périmées et esthétique la panne, créant par exemple du glitch art avec des liseuses numériques dont l'écran est défectueux. Ou bien comme H.E.H.E. (Helen Evans & Heiko Hansen) qui projette un laser vert sur le nuage de fumée des centrales thermiques ou des usines d'incinération, expérience participative en Finlande où les habitants interagissaient symboliquement avec le nuage en réduisant leur consommation, projet interdit à Saint-Ouen, projet pirate à Ivry; les mêmes avaient teinté une des vitres du dernier étage du

Centre Pompidou, l'opacité évoluant en fonction de la pollution.



Julien Prévieux, « *What shall we do next?* » (Séquence 3), film still, 2014, courtesy Jousse entreprise, pas dans le livre.

Il y a ceux qui braquent, qui vont chasser sur les terres des GAFAM, et en reviennent avec des trophées illicites. Christophe Bruno détourne les « adwords » de Google et crée des poèmes aléatoires feignant les algorithmes langagiers. L'auteur aurait pu inclure là le travail de Lionel Bayol-Thémines sur les failles spatiales de Google Earth (auquel j'avais contribué un petit texte). **Julien Prévieux** (dont on n'a pas oublié les lettres de non-motivation, ni sa subtilisation des empreintes digitales de Sarkozy) fait du stactivisme, c'est-à-dire du judo contre la machine, du jet de grain de sable dans les engrenages : il a chorégraphié les gestes brevetés utilisés pour scroller et gérer des fichiers (*What shall we do next?*), il a détourné l'utilisation des mouvements oculaires par les techniques de marketing, il a photographié clandestinement au téléobjectif des gribouillis sur un tableau au siège de Google : il joue avec ces négligences, ces failles pour démonter ces mécanismes. Autre braconnier, **Samuel Bianchini** qui organise des Discontrol Parties, (*plus haut*) mêlant l'intercacion ludique (comme dans une rave) et la surveillance, à partir des mêmes outils numériques : les participants se soumettent docilement aux règles et découvrent ainsi le contrôle qui s'exerce sur eux.



Trevor Paglen *Sight Machine*, 2017, Kronos Quartet, vue de la performance, Pier 70, San Francisco, 14/01/17, p. 53.

Enfin, quelques-uns vont plus loin et sabotent véritablement le système. Les deux membres de Disnovation (Nicolas Maigret & Maria Roszkowska) non seulement décryptent les algorithmes mais ils les font tourner pour d'autres fins, piratage de films ou création alambiquée de titres d'oeuvres d'art. **Trevor Paglen** (dont on pourra voir – bientôt inch allah – au Centre Pompidou un entretien avec Hito Steyerl, qui n'aurait pas déparé ici) élabore des cartes de surveillance localisant ceux qui nous surveillent, toute l'infrastructure des bases, des câbles, les drones, les caméras, pain bénit pour une action plus violente ; Paglen ridiculise les algorithmes d'identification avec *Sight Machine* (« si Sunny est femme à 59.65%, qui est femme à 100% ? Barbie ? Grace Jones ? Angela Merkel ? »). Enfin **Paolo Cirio** (dont il ne faut pas oublier que l'oeuvre de surveillance de policiers fut censurée l'an dernier par Alain Fleischer au Fresnoy sur injonction de Darmanin) est peut-être le plus expert à parasiter la surveillance, animant les fantômes de Google Street View, placardant les murs de portraits de dirigeants top secrets de la CIA, du FBI et autres organismes (*Overexposed*, ci-dessous l'Amiral Michael Rogers, Directeur de la National Security Agency), et organisant un schéma de pseudo fraude fiscale pour Monsieur Tout-le-monde que Paypal s'empressa de bloquer : un guerillero de l'autodéfense numérique.



Paolo Ciori, *Overexpose*, 2015, p.73.

On pourrait mentionner d'autres artistes, comme ceux vus dans cette exposition sur la surveillance à Winterthur, Esther Hoovers en particulier. On pourrait les classer différemment : le livre le fait selon des critères plutôt de processus : le design critique, l'archéologie des médias (dans un sens un peu différent de Zielinski), le stactivisme (Prévieux) et les médias tactiques, j'ai privilégié la finalité de leur action. C'est un livre très intéressant, avec de longs développements critiques sur chacun des neuf artistes, énormément de références, une bonne bibliographie; l'auteur est davantage socio-anthropologue que critique d'art, et un lecteur comme moi aurait sans doute aimé des notices plus élaborées sur les œuvres et davantage d'illustrations (51 en tout), mais la lecture en est aisée, et dérangeante à souhait.